sis, in cunctis Ecclesiis Missa et Vesperæ solennes ac si dies proprius esset, peragantur, additis iis quæ de ritu sunt com-

assistants revêtus de chapes, mais distingue simplement les vêpres chantées des vêpres purement psalmodiées, comme l'on fait les trois derniers jours de la semaine sainte. Le chant et la présence de quelques servants en habit de choeur suffisent. — Ceux qui chantent ces vêpres votives sont-ils dispensés de réciter les vêpres du jour ? La question intéresse moins les prêtres que les grands et petits séminaires où un grand nombre de clercs dans les ordres sacrés, et quelques autres professeurs, chantent ces vêpres. La Congrégation des Rites a déclaré plusieurs fois que, par ces vêpres votives on ne peut satisfaire à l'office canonique et qu'il faut réciter en outre celles de l'office du jour (18). Il y a même des indults qui rappellent cette obligation comme celui de 1882. Quand la messe de la solennité dont l'office a eu lieu précédemment est empêchée par le rite du dimanche ou de la fête, ne pourrait-on pas du moins chanter les vêpres de cette solennité ? Lorsque cette messe chantée de la solennité est empêchée, elle est remise à un autre dimanche et en ce dimanche seront aussi chantées les II vêpres de cette solennité. Lorsqu'au contraire, la fête elle-même tombe en un dimanche qui en empêche la messe, on pourrait à la rigueur chanter les vêpres de cette solennité privée de la messe, mais l'esprit de ces indults ne suppose jamais ces vêpres séparées de la messe et il vaut mieux s'en abstenir. Bien différent est le cas où la fête elle-même tombe le lundi. Le dimanche, veille de la fête, l'on chante les I vêpres de la fête, non en vertu de l'indult de 1852, mais selon la rubrique de concurrence. La messe et les vêpres seront chantées, un autre dimanche, en vertu de l'indult de 1852.

30 COMME le jour de LA FÊTE. — *Ac si dies proprius esset.* Cette messe sera chantée de la même manière qu'on le ferait le jour de la fête. On appliquera donc à cette messe non les règles des messes votives, mais celles des messes festives : elles seront plutôt des messes "votivo-festives". C'est assez dire qu'on gardera

(18) Collection de Léon XIII, décision du 27 janvier 1890, n. 4011 à III et du 18 mai 1875, n. 3450.